

En passant par Sury-le-Comtal

Sury-le-Comtal, cette petite cité forézienne a connu des heures de gloire au temps où les comtes de Forez en avaient fait leur propriété de campagne, dans cette région verdoyante arrosée par la Mare. Elle est proche des premières collines des monts du Forez et aussi à la porte de la plaine. Son château, l'église, les vieilles portes sont là pour témoigner du temps jadis. Sury a connu une vie et un commerce très florissants avec tous les petits artisans qui travaillaient devant leur boutique sur le pavé des rues. Les marchés hebdomadaires du mercredi animaient les rues et les places : du Champ de Mars jusqu'à la place Orelu et jusqu'à la Grenette. La foire de "la Saint-André" était alors une foire de bovins régionale où se rassemblaient les gens de la plaine et ceux de la montagne. La foire se déployait le long de la "Grand' charreyre" ou Grande rue Franche, en plein Sury. Il fallait voir les maquignons en blouse avec leur bâton arpenter les rangs serrés des boeufs et des vaches, des porcs, des veaux... Ils les tâtaient, les poussaient et concluaient leur marché au café, devant "un canon ou deux". La ville était devenue une immense étable où il n'était guère possible de s'aventurer en pantoufles et où régnait une odeur puissante de bétail et de fumier.

C'était là un jour d'importance : fête du saint patron de la paroisse avec, le matin, messe carillonnée, et le soir, bal public !

Les forains venus d'Auvergne ou du Pilat s'en donnaient à coeur joie avec leurs déballages : peaux de bique, parapluies de berger, pèlerines, sabots, lainages et couvertures, tricots, cotonnades et indiennes, chemises de toile à pan cousues à la main et bonnet de coton qu'on double en enfilant une extrémité dans celle qui était ornée d'un pompon. Il y avait aussi les noix, les châtaignes luisantes dans les "boges" entrouvertes, des pommes et des courges et les sucreries parfumées : sucre d'orge ou guimauve... et les éclats de rire des jeunes et des adultes, le beuglement d'une vache en détresse qui a perdu son petit veau... les exclamations et calembours des charlatans.

Donc, une veille de foire de Saint-André, un marchand venu de Clermont-Ferrand avec sa carriole bâchée attelée à une vieille jument grise aux dents jaunes s'approchait à petit trot de Sury. Il était venu par Ambert, Saint-Anthème, Gumières, Margerie-Chantagret et vers la fin de la journée se trouvait à peu près au niveau de la Bruyère, la grande maison blanche dont la triple génoise du toit est soulignée de carreaux de mosaïque de couleurs. Elle a fort bon air au milieu d'un écrin de taillis : chênes, cerisiers sauvages, noisetiers, érables qui se bousculent à leur aise sur un tapis de bruyère : c'est ici la propriété de la famille Julien de Pommerols. La route venant de Saint-Marcellin et allant en direction de Saint-Romain-le-Puy traverse un bois dont le fourré est plus épais. C'est le bois "de Colombard". Un joli petit bois, ma foi, avec une clairière abritée de gros genêts. Notre Auvergnat que nous allons appeler Gaspard en a gardé un souvenir tellement vif qu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans, il aimait encore raconter cette aventure rocambolesque.

Or donc, arrivé "à bord de nuit" - les jours sont courts en cette période de l'année - il avisa un coin un peu en retrait (on n'est jamais trop prudent) où il y avait une grosse "matée" de genêts. Il détela la Grise qui s'ébroua avec joie et l'attacha au tronc d'un vieux chêne tordu pour qu'elle ne se sauve point. Il lui porta un peu d'avoine et un seau d'eau. Et comme une bise fine coulait entre les branches, Gaspard lui jeta sur les côtes une vieille Catalogne usée.

Il choisit ensuite une grosse pierre, affûta son couteau et cassa la croûte. De temps en temps, on entendait tomber des "babets" qui roulaient un instant avec un petit bruit étouffé. Il s'essuya la bouche avec la manche de son vêtement, plia son couteau et se roula dans sa pèlerine, bien enfoncé sous le genêt. Il allait donc dormir sans déboursier un liard et demain il arriverait à la foire dans les premiers. Il pensait déjà qu'il allait se mettre vers la porte du Cloître et que c'était là un bon endroit pour la vente.

Vers le milieu de la nuit, le bruit de la bise dans les arbres le réveilla, les branches craquaient et le hurlement du vent du nord était presque effrayant. Il se leva et ouvrit une malle où étaient empilés des bonnets de nuit. Il s'en enfonça un jusque sous les oreilles en bredouillant des injures aux intempéries et retourna se blottir dans le gîte improvisé. Un moment après, des ronflements puissants indiquaient que le sommeil réparateur venait d'entraîner notre homme dans les bras de Morphée !...

Mais personne n'avait vu, personne évidemment puisque Gaspard était seul... la centaine de paires d'yeux qui luisaient comiquement dans les branches des arbres... Ces yeux brillant de malice descendaient de branche en branche et se rapprochaient singulièrement du dormeur et de son chargement. La Grise qui en avait vu bien d'autres ne bougea pas d'une semelle ; seules ses oreilles se dressaient de curiosité !

Au matin, dans la brume froide de la fin de novembre, Gaspard se leva ; il s'étira longuement, but à la "gourgoulette" un fil de gnôle parfumée et limpide et regarda sa carriole... Las... plus un seul bonnet de nuit. Ni dessus, ni sur la banquette, encore moins dans la carriole, ni dessous... Tous les bonnets avaient disparu. Il poussa un juron si terrible que la Grise fit un écart... Puis prenant à parti les saints du paradis et les démons de l'enfer, même la Tonia sa femme, il arracha rageusement son bonnet et le jeta à terre.

Que pensez-vous qu'il arriva ? A sa grande stupéfaction, comme d'énormes flocons de neige des bonnets de nuit descendaient des arbres et jonchaient le sol autour de lui... Il leva la tête complètement ahuri et il vit dans la lueur bleutée du jour toute une bande de singes... Oui, parfaitement des singes, avec de longs bras, des yeux moqueurs, qui riaient bruyamment. Sacrebleu s'écria-t-il en ramassant son bonnet. Mais on n'est pas singe pour rien ; avec une rapidité fulgurante tous les singes étaient descendus ramasser les bonnets et s'en étaient coiffés...

La rage au coeur Gaspard jeta son bonnet dans l'herbe... Crac, aussitôt une nuée de bonnets lui tomba sur la tête... Alors vite, vite... Il en ramassa au vol une quinzaine pendant que les singes l'imitaient en jacassant de joie...

Notre Auvergnat s'assit, découragé, le coeur en déconfiture... Et là-haut, dans les merisiers les singes batifolait joyeusement. Il s'arma de courage, jetant à terre son bonnet, courant en ramasser et recommença bien dix fois ce manège. A chaque fois, il fermait la malle soigneusement à la grande joie de ses tortionnaires qui battaient des mains en s'avancant jusque vers lui !

Lorsqu'il arriva enfin à Sury, il n'y avait plus de place au cloître... Il planta son éventaire contre la tour Dissard et commença à étaler sa marchandise.

- *Vous êtes bien en retard !* lui dit la charcutière qui avait son magasin à côté de lui.
- *Ne m'en parlez pas, Madame Louise, si vous saviez ce que j'ai vu à Colombard ?*
- *Et quoi donc, Gaspard ?* lui dit-elle en se penchant vers lui.
- *Je suis passé par le bois de Colombard... Il y a des singes dedans !*
- *Allons donc ! des singes ? D'où seraient-ils venus ?*
- *Je n'en sais rien, mais je les ai bien vus, même qu'ils m'avaient pris tous les bonnets de nuit que j'apportais à la foire !*

- *Le Gaspard, je crois bien qu'il est dérangé, dit la marchande en rentrant chez elle... Il a vu des singes à Colombard !*

Cela fit tellement rire les Suriquois que l'histoire se propagea dans la ville en un éclair et que Gaspard vendit tous ses bonnets...

Depuis ce temps Gaspard l'Auvergnat ne vend plus de bonnets mais les histoires sont plus solides que les hommes et les *Singes du Colombard* existent encore dans notre folklore forézien.

Marie GRANGE



(extrait de Village de Forez n° 73-74 d'avril 1998)